



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION	ANNONCES
Six mois . . . fr. 2,50	S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.	4 ^e page, la ligne . . 0,30
Un an fr. 5,00		3 ^e — réclame . . . 0,50
		2 ^e et 3 ^e dans le texte 2,00

Impressions d'Ouverture

DE JEANNOT LAPIN

Chaque année, vers le moment de l'ouverture de la chasse, les journaux se croient obligés de donner des impressions ou des anecdotes sur la chasse. C'est le chasseur qui parle tout le temps. Jamais, on n'a laissé parlé le chassé. Le moment nous a paru venu de réparer cette injustice et de laisser dire au gibier ses impressions.

Voici ce que nous a confié Jeannot Lapin, en une interview que nous espérons sensationnelle :

**

— Oui, Monsieur le journaliste, j'ai quelque chose à dire sur la chasse et les chasseurs.

Je ne veux même pas discuter le plaisir que les hommes peuvent avoir à se mettre sous la dent un morceau savoureux de notre rable, de notre cuisse, de notre aile ou de notre gigue, mais ce n'est pas de ceux qui nous bouffent dont je me plains, c'est de ceux qui nous traquent.

Les bêtes sont destinées à être mangées par les gens, du moins dans notre pays, car on m'a raconté qu'il était des régions plus favorisées où les bêtes croquaient très proprement les hommes.

Seulement, pourquoi, par ici, ceux-ci s'y prennent-ils de si singulière façon. Tout d'abord, on nous berce pendant des mois d'une fausse sécurité, oh! non pas nous, les lapins, car on nous poursuit toute l'année, sous prétexte que nous mangeons du chou comme vous, mais nos frères et sœurs, de poil ou de plume, du bois, des champs ou de la fagne. Ne va-t-on pas jusqu'à nourrir les faisans et les perdreaux. Pour un peu, on leur donnerait à manger dans la main. Et puis septembre venu, fin août même, ni vu ni connu, on tire dessus, nous sommes les condamnés à mort. Piff! paff! et si on nous manque, on nous abreuve d'injures, on dit que nous sommes des maladroits!

**

Car, avez-vous remarqué combien les hommes sont peu polis à notre égard. Dans leur terminologie, ils établissent des comparaisons qui ne sont jamais à notre avantage, et c'est là une injustice flagrante, car nous ne méritons pas ce mépris.

De ma race, personnellement, on a dit que « nous posions des lapins ».

De mes frères, on conte « qu'il ne faut pas courir deux lièvres à la fois ».

Du cerf, le roi de nos forêts, on blague volontiers les admirables ornements en prétextant que les maris trompés portent semblables bois sur leur front, on appelle même ceux-ci vulgairement des cornes.

A propos des sangliers, ce n'est que « coups de boutoir ».

Des poules d'eau, on dit que ce sont « poules mouillées ».

Une de vos hautes personnalités liégeoises a dit de l'hôte de nos fagnes que ce n'était que du coq de Gruyère.

Enfin, s'il fallait passer à la faune de nos forêts ardennaises, quel mal ne faudrait-il pas en dire, depuis le renard, le renard vulgaire, qu'on se plaît à charger de tous les péchés des environs, jusqu'au « spirou » que Tilkin a voulu vainement dompter en le plaçant entre une pipe

LA CHASSE EST OUVERTE.



LE NOTAIRE REMY: Ça t'apprendra à te réfugier auprès
des grosses légumes.

et un verre de pèket, dans un journal heureusement aujourd'hui disparu.

Je n'insiste pas, Monsieur le journaliste, sur cette habitude prise par la gent humaine de nous compromettre dans leur littérature en des lieux communs qui ne font qu'accuser son manque d'imagination.

Mais, entre nous, dites, les avez-vous vus chasser, les chasseurs.

Pourquoi d'abord sont-ils généralement laids ? Pourquoi sentent-ils mauvais ?

Pourquoi sont-ils hableurs en diable, car nous les connaissons nous, leurs histoires de chasse et nous savons à quoi nous en tenir sur leurs exploits imaginaires, sur leurs faux doublés, sur leur tableau quotidien et sur leur flair.

Comment voulez-vous qu'ils aient du flair, ils ont toujours une grosse pipe qui empesté sous le nez.

Ah ! s'ils n'avaient pas leurs chiens, leurs damnés chiens.

Non pas que j'en veuille tant que cela à ces animaux domestiques et qui servent d'un dévouement aveugle, ne font que leur devoir, mais il est un peu vexant de penser qu'on est trahi par une bête comme soi et que sans elle, on filerait entre les jambes des glorieux chasseurs sans qu'ils y voient autre chose que du feu.

J'aurais pu, Monsieur et ami, vous servir des considérations humanitaires et philosophiques. Vous dire qu'à l'abattoir on a des systèmes perfectionnés pour assommer les bœufs.

Qu'au poulailler, on tue les poulets avec précaution.

Qu'à la Plaza, en Espagne, on achève rapidement le taureau.

Et qu'à la guerre, les hommes soignent les blessés.

Tandis que nous, c'est à peine si, lorsque le chasseur maladroît nous a cassé une cuisse, on nous achève. Il a d'abord le souci de nous faire pisser pour que notre chair n'ait pas mauvais goût.

Mais l'humanité n'est pas pour nous, nous le savons. Nous ne sommes que de pauvres bêtes sauvages et que l'on traite comme tous les civilisateurs ont traité les peuples primitifs qu'ils ont rencontré au Congo ou ailleurs.

Et nous comprenons parfaitement qu'on ne puisse pas placer dans les terrains de chasse réservés, comme dans les rues de Liège, des écriteaux avec la mention bien connue : « Soyez bon avec les animaux ».

Un ami de Jeannot Lapin :
Robette di Croye.



Cête de Curo

M. LE NOTAIRE REMY

Pourquoi, à l'occasion de l'ouverture de la chasse, pensons-nous à donner dans la série de nos têtes de Turc M. le notaire Albert Remy ?

Tiens donc, parce que c'est une bonne tête, bien liégeoise et sympathique aussi.

Il chasse moins aujourd'hui que jadis, mais croyez bien que cela ne tient ni à l'âge, ni à la pitié qu'il peut avoir gagnée pour le gibier. Il est resté un fin gourmet.

Le notaire Remy est l'ami de tout le monde. Il a, cependant, son franc-parlé, mais avec une bonhomie et une humour qui lui permettent de dire aux gens tout ce qu'il pense, sans que ceux-ci puissent s'en formaliser.

C'est, du reste, un vrai, un bon, un franc Wallon. Il l'est de notre terroir mosan jusqu'au fond de son cœur.

D'autre part, c'est un sportsman distingué. Nous disions qu'il est et qu'il fut surtout un bon et joyeux chasseur.

Il fut également un gai canotier, membre zélé et influent de l'Union Nautique, où il faisait du bateau et en montait volontiers. Puis, membre fondateur du Cercle Athlétique, il y lutta avec avantage, son plaisir était d'y « faire souffrir » les novices.

Il a renoncé à ces distractions violentes et s'adonne uniquement aujourd'hui à la gymnastique ; mais ce sport, il le pratique avec la volonté tenace d'un quadragénaire et demi de ne pas prendre du ventre. Jamais il ne manque aux

menus exercices que lui conseille la méthode suédoise.

La petite séance a lieu à Liège comme à Hayeu, car il est propriétaire là-bas, entre Méry et Dolembreux, d'une ravissante propriété « construite par lui dans un site admirable ».

C'est un amant fervent de nos beaux paysages de Wallonie, de notre littérature wallonne, c'est un type de notre race.

Tiesse di Hoye.



RESSEMBLANCE GARANTIE

Tout de noir habillé, il arpentait, morose, les rues des Liège, quand ses regards furent hypnotisés par la fulgurante d'une enseignante dont les caractères étaient plus beaux et mieux faits que celui de notre secrétaire de rédaction.

GUEULPAREIL

PEINTRE DE PORTRAITS

la tête : 10 fr.

le buste : 5 fr.

le tronç : 5 fr.

Complet en 12 heures :

réduction de 20 %.

Ressemblance garantie 5 ans :

augmentation de 25 %.

« Ça est mon affaire » pensa-t-il.
Et il s'accrocha à la patte de lièvre.

Ce n'est pourtant pas qu'il aimait le gibier ! Karel Vandebrok était, au contraire, un vrai rat d'eau, fils d'un bon vieux loup de mer incapable de monter un bateau, mais qui avait amassé un joli magot à chercher des perles dans les coquilles d'huîtres.

Sa fortune faite, en vrai parvenu, Vandebrok eut une ambition : aller voir Paris et montrer aux tranquillons que les chercheurs de perles dans les huitres ne sont pas des moulés. « Mò pour ça, tu faut aussi parler le français, Karel ».

Alors, ayant ouï parler d'un Institut de la rue Lambert-le-Bègue, à Liège, où l'on apprend aux bègues à prononcer des discours français aussi bien que M. Van Wambègue, Vandebrok emmena son fils en Wallonie.

Karel fit de rapides progrès. Au bout de sept ans, il connaissait assez de français pour engueuler les malheureux qu'écrasaient les roues de sa bicyclette.

Vandebrok, cependant, s'esquintait le tempérament dans l'attente de la réalisation de son désir impétueux. Il fumait de colère en songeant au temps perdu, il fumait tellement qu'il en cassa sa pipe.

(Voyez où mène hélas — Trois fois hélas — le vouloir sans pouvoir d'un être simple, trop homme pour avoir pu résister à la tentation de voir Paris).

Désespéré fut Karel.

Cherchant à calmer sa douleur, il prit la résolution d'embrasser une profession. En mémoire de son père, il se mit à chercher des perles dans les coquilles des journaux locaux et gagna bientôt à ce métier des mille et des mille.

Tout de drap endeuillé, il arpentait donc, morose, les rues de Liège, lorsque la fulgurante enseignante l'incita à s'accrocher à la patte de lièvre.

— Mynheer Gueulpareil, asdeblief ?

— C'est ici.

— Est-ce que tu pourrais me faire le ressemblance garanti de ma père ?

— A l'huile ?

— A l'huile ou au vinaigre, ça m'a tout égal.

— Mais certainement, et où est-il monsieur votre père ?

— Il est morue, vous saveie.

— ... ? ... !

— Ma je saie vous dire comme qu'il était : Très grande, une barbe et des moustacheke très long avec une bouche au milieu, le nez en trempette, un zœil qui dit merci à l'auter, des oreillesse toute petit, une blouse van drap, un patalon en vellours, un chimise de fladernelle rouche, des bottes et un chapeau van de cuir.

— C'est parfait, cela vous coûtera 25 francs ; revenez voir dans quinze jours.

— Mynheer Gueulpareil, asdeblief, il est chez elle ?

— Oui, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer.

— Mynheer le peintre, c'est aujourd'hui quinze jours, je viens voir le portrait de ma père.

— Parfaitement, monsieur, voulez-vous passer dans mon atelier.

Jesuss Maria Joseph, myne God — ach, ma père, comme vous êtes changeie !

Foletto.

LE POMMIER D'AMOUR

(VIEILLE CHANSON POPULAIRE.)

Derrière chez vous
Vous ne savez pas ce qu'il y a ?
Il y a un pommier,
Un pommier d'amour, madame.

Sur ce pommier
Vous ne savez pas ce qu'il y a ?
Il y a un p'tit nid,
Un p'tit nid d'amour, madame.

Dans ce p'tit nid
Vous ne savez pas ce qu'il y a ?
Il y a un oiseau,
Un oiseau d'amour, madame.

Sous cet oiseau
Vous ne savez pas ce qu'il y a ?
Il y a un p'tit œuf
Un p'tit œuf d'amour, madame.

Dans ce p'tit œuf
Vous ne savez pas ce qu'il y a ?
Il y a un billet,
Un p'tit billet d'amour, madame.

Dans ce billet
Vous ne savez pas ce qu'il y a ?
Il y a que je suis
Votre serviteur, madame.

HISTOIRES SIMPLES



LES SOUCOUPES

I. Deux jeunes gens — peut-être un peu gênés — se trouvaient un jour attablés dans un café, devant une pile de soucoupes, presque aussi haute déjà que la tour Eiffel.

II. Comme ils n'avaient d'argent ni l'un ni l'autre, ils se mirent à jouer à qui paierait la pile de soucoupes.

III. Le patron du café — un peu inquiet — surveillait d'un œil avide les péripéties de la partie.

IV. Deux heures du matin sonnaient au beffroi le plus voisin et la partie durait toujours.

V. Dans l'intervalle, la pile de soucoupes augmentait... augmentait... augmentait...

VI. Déjà le patron du café avait dû faire pratiquer une ouverture au plafond de la salle, et par cette ouverture la pile montait... montait... montait...

VII. Elle monta si haut, que le patron du café, de plus en plus inquiet, dut louer, étage par étage, la maison tout entière.

VIII. Et la pile montait toujours.

IX. Enfin, elle dépassa le toit de la maison.

X. Elle traversa la couche respirable de l'atmosphère. Elle monta plus haut que les nuées, plus haut que n'était monté Cristo lui-même, plus haut que n'était monté Pin, plus haut que n'était monté Carlo... enfin plus haut que le plus haut de ce qui est haut.

XI. Enfin elle atteignit les hauteurs inexplorées où se tient le siège de la toute-puissance divine.

XII. Et la dernière soucoupe dut se trouver sous les yeux de Dieu lui-même, qui, pitoyable, dit :

XIII. Ces consommations sont pour moi !

Maigriou.

TCHEDOR PITABOLE

part pour les manœuvres.

Madame Tatène, veuve Tchanchet,

C'est avec un plaisir que je partage que je terai ce dont vous m'avez causé.

Vous aussi, si j'ai compris comme qu'il faut, vous voudriez bien savoir si la Belgique, elle est défendue.

Or, comme je suis simple soldat, un fils par famille, en attendant mieux, j'ai été désigné comme les autres pour partir aux grandes manœuvres.

Les grandes manœuvres, m'avez-vous t'espliqué, c'est comme la guerre, une petite guerre avec des coups de fusil et de canon, mais pas de balle à recevoir. Alors on a plus le temps d'écrire et vous voudriez que je vous envoie mon sentiment sur tout.

Pour le moment, mon sentiment est qu'il fait bien chaud. Avez-vous remarqué qu'aux grandes manœuvres, il y a toujours ou trop de soleil ou trop de pluie. C'est une vraie malchance.

Et dans les wagons où on nous met pour nous envoyer sur le lieu du combat, il fait encore plus chaud qu'au dehors. Les trains militaires on sait bien quand ils partent, mais quand ils arrivent, c'est une autre affaire. Le nôtre a mis son temps pour arriver à Marché où j'ai débarqué lundi seulement dans la soirée.

Il a bien fallu me dire pourtant qui si c'était pour de bon, l'ennemi nous aurait déjà vaincu avant que nous soyons arrivés. Il est vrai qu'on pourrait écouter le conseil de ce général de cavalerie de Namur qui disait : « Le vrai moyen de ne pas être battu, c'est de laisser faire aux Allemands tout ce qu'ils veulent ».

Ça, c'est profondément réfléchi, vous trouvez pas ?

Jusqu'à présent, à l'heure où je vous écris, tout marche bien, on a le temps de se reposer avant de se fatiguer. Mais, mercredi, on a commencé à marcher et c'est moins amusant, mais puisque c'est pour la défense de la Belgique.

J'ai fait connaissance avec un Flamand de Gand. Il parle déjà bien français et il voudrait mieux le savoir encore. J'ai voulu discuter avec lui la question wallonne, mais il n'y entend rien. Il dit qu'il s'en fiche du flamand, qu'il ne demanderait pas mieux que d'être Wallon, qu'il a des camarades de son village qui travaillent à Liège et font de bien meilleures journées que chez eux. Pour lui, il sera tout à fait content quand il saura bien le français.

Alors je lui ai l'expliqué comment qu'on se disputait en Belgique pour la langue. Il s'est mis à rire. Il ne veut pas me croire, il dit que je suis un blagueur. C'est de la politique, qu'il prétend, et ça ne compte pas. Chez eux de la campagne, on ne s'occupe pas de ces affaires-là, on doit d'abord travailler pour manger et le travail pour vivre, peu importe qu'il soit en wallon ou en flamand, c'est le travail.

Il y a bien le curé, dit-il, qui parle de la politique avec le vétérinaire et le bourgmestre, mais ça c'est des gens qui ont le temps. Les petites gens n'ont rien à voir là-dedans.

Je n'en revenais pas.

Alors, sais-tu bien ce que j'ai fait, madame Tatène ? Je me suis mis à apprendre le wallon à mon nouveau camarade, et c'est bien drôle va. Il prononce les mots avec un accent à mourir de rire, mais il apprend très vite et si quelqu'un, pour le moment, venait lui dire quelque chose de travers, il a déjà bien vingt mots pour lui répondre en wallon. Et « vas ti fé ar... » est encore le moindre.

A la prochaine semaine, n'est-ce pas, pour la suite, car voilà qu'on nous fait marcher en avant.

C'est avec respect que j'ai l'honneur d'être votre dévoué

Tchedor Pitabole.

(Grandes manœuvres restantes).



LE COIN DU WALLON

QWAND L'COUR TOCTEYE

L'excellent auteur wallon Oscar Vincart vient, sous ce titre, de publier un volume de sonnets où se retrouvent curieusement mêlés des sentiments joyeusement ou tendrement expansifs qui, avec un joli brin de scepticisme et d'humour, sont le fond de notre race.

Parmi ces « hiltais d'amour », nous détachons deux morceaux qui montrent curieusement l'une et l'autre face du talent et du cœur du poète.

NI BROGNIZ NIN

Ni brogniz nin, mi p'tit doudou,
Cessez bin vite totes vos manires
Ji n'vis donreus nin po'ne minire
Et qwand v' brogniz j'a l'cour findou.

Vos caresses ji v'les a rindou,
C'n'est qu'après l'vosse qui mi-âme sospire
C'est por vos seûle qui ji respire
Ca l'monde sins Vos c'est l'monde pierdou.

Si quèque mâle linwe so vosse passège
Lacha l'pwèson d' ses sots messèges
Lèyiz-li rêchi tot s' vènin.
Çoulâ provint dè l' jalos'reie
Et pusqu'à cir nosse siteûle reie,
Mi p'tit doudou, ni m'brogniz nin!

MI CRAMPON

Ji s'criteus-st-âheiemint ine dozainne di chapites
So l'grande misère di m'veie qui c'hiltai-chal vis pont,
Ji creus qu' jamâie nol homme n'ava pareie crampton
Et s' jè l' voyive à Diâle ji wage qu'i mè l' ripite!

Tos les pielles dè linguège li macralle mi les pond,
Adon, s'po fer cesser les horreurs qu'êlle dibite
Ji nomme si vwèx d'harpeie ine joleie vwèx d'fâbite,
I fât qui j'môse traiti d'grand minteûr et d'capon!

Chaque feie qui j' vas houmer 'ne gotte l'air' peûr avâ
Jè l' herchèye podri mi comme si c'esteust 'ne casse-
Et d'sogne qu'on nn'è rigole ji rêmousse dizos-m' teut!

Portant, ji sos nâhi d'jouwer l' rôle di honteux,
Ossi, pusqu l'douceur ni cange nin l'gigolette,
Ji louqu'rè dè l' dômpter tot fïstant si-esquêlette!

Oscar Vincart.

**

So l'sou d'ine sâle di danse, on «râyèu» way'
so les pids d'ine sakî, et li braît: « Excusez! »
— « I n'a nin d'qwè », rèspond l'aute, po n'nin
s'akwèri des misères. — « Qui racontes-tu?...
riprind l'rayeu, tot riv'nant so ses pas. — « Ji
dis: qui n'a nin d'qwè ». — « Oho, c'est çou qui
j'vous dire! Aut'mint, ti n'as qu'a v'ni avou mi
so l'pavèye: on t'aprinèrè à viker!! »

Li mâisse, fant n'touârnèye è l'ovreu, trouive
on novè ovri qui ronfèle divin n'cwène. —
« Dihez-don, camarâde, li dist-i, estez-v'
vinou chal po d'wèrmi, vos?... — Oh, mâisse,
dist-i l'ovri, dji so s't-ainsi, parè mi: dji n'sâreus
d'morer sin rin fer!! »

FEUILLETON DE Tatène N° 20

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux.

PAR JOSEPH DUYSSENX.

Suite.

RIQUIQUI.

Je ne connais qu'un roi : mon maître vénérable!

LOUIS XIX.

Mais, c'est moi, Riquiqui! Je suis Louis dix-neuf!

RIQUIQUI (haussant les épaules).

La grenouille voulut un jour passer pour bœuf!

(Il tourne le dos à Louis XIX.)

LOUIS XIX.

Ah! mon Dieu! C'en est trop! Et ce coup-là m'achève!..

(D'une voix éteinte.) Octave? Soutiens-moi! (Il s'appuie contre une coulisse de gauche, qui cède sous le poids de l'acteur. Octave s'élançe et empêche Louis XIX de s'affaisser.)

LOUIS XIX (délirant).

Je vois tout comme en rêve...

Où suis-je?... Je ne sens plus de douleur au front...

OCTAVE (le soutenant).

Sire, remettez-vous... nos soins vous sauveront!

POMMES CUITES



IL Y A DE LA JOIE DANS LA GARDE.

La garde civique est remisee, du moins pendant les vacances, mais on nous annonce dès à présent, pour la rentrée, des moments joyeux au Conseil de discipline.

Ce sont d'abord les pauvres gardes qui n'ont pas trouvé de juge, l'autre jour, et que l'huissier de service avait renvoyés paternellement avec sa bénédiction, mais non un acquittement.

Puis on parle d'une histoire de fromage de Herve qui plaisamment est venu s'applâtir sur la figure d'un supérieur, au cours d'un voyage à Spa à l'occasion du concours de tir.

On n'incrimine pas le fromage, mais son projecteur!

LE GOÛT DÛ DANGER.

Un affreux accident a attristé le meeting automobile de Spa. Un des concurrents, jeune et riche, à qui la vie souriait, mais que le sport passionnait, s'est tué.

Et les gens de crier: « Il n'avait pas besoin de se lancer dans cette aventure! » ou encore: « Je vous l'avais bien dit que sur ce circuit il arriverait un malheur », ou enfin: « Comment n'interdit-on pas des jeux aussi dangereux, et pour les coureurs et pour le public? »

Possible, mais ceux qui après crient le plus haut sont ceux qui avant étaient les plus avides de ce spectacle. C'est ainsi qu'on pouvait entendre, samedi, à Spa, les curieux s'informer avec sollicitude des endroits où un accident était possible. Le lendemain c'était là qu'il y avait le plus de monde.

Cette curiosité malsaine a, du reste, été déjouée, car, ainsi qu'il arrive souvent en pareille circonstance, c'est à un endroit désert, dans une ligne droite, là où un accident n'était pas à prévoir, que la malheureuse chose est arrivée.

L'HOMME DES VIADUCS... ENCORE.

La Gazette de Liège, habituellement documentée par M. Jules Dallemagne, qui s'attribue si volontiers tous les discours qui ont lieu à la Chambre, s'il s'agit d'une affaire liégeoise, mais n'a pas encore obtenu l'élargissement du viaduc du Laveu, la Gazette donc reproduit avec reconnaissance les félicitations envoyées — et comment — au député catholique de Liège:

« M. le marquis Imperiali, dit-elle, aime à dire combien à la Chambre on aime et on vénère M. Jules Dallemagne, combien il a d'autorité au milieu de ses collègues catholiques de la députation. Il rappelle qu'au cours de deux dernières discussions très importantes, portant sur les budgets, M. Dallemagne voulut absolument prendre la parole, en dépit de tout, pour défendre la cause des Liégeois. Vraiment M. Jules Dallemagne mérite d'être aimé. Il n'est pas jusqu'à de ses adversaires qui ne veulent lui porter de l'affection et l'en assurer. »

(Les soldats sont venus se grouper en cercle autour de Louis XIX, de telle façon que, lorsque le drapeau baisse, deux ou trois guerriers restent à l'avant-scène. Le Duc, ne voulant pas subir le même sort, évite le rideau en faisant un tour (ou deux) sur lui-même.)

FIN DU TROISIEME ACTE.

ACTE IV.

Même décor que le précédent, sauf que l'on a enlevé le mur et la grille. Deci-dela, accrochés aux arbres, de même que sur la toile du fond, des tableaux représentant les aïeux de Louis XIX peints à l'huile. Mobilier de salon Louis XV ou Louis XVI. (voir même Louis XIX!)

A droite, entre la deuxième et la troisième coulisse, une cheminée et accessoires. (On pourrait même la surmonter d'une glace... en toile ou en carton.)

Entre la première et la deuxième coulisse (à droite), on a accroché une tenture quelconque aux arbres, de façon qu'elle ne tienne pas trop.

On lève le rideau et le régisseur parlant au public vient faire l'annonce suivante:

LE REGISSEUR (cherchant ses mots).

Mesdames, Messieurs; Par suite d'une grève générale et obligatoire qui... qui vient d'être subitement décodée... (se reprenant) décidée au syndicat des machinistes et accessoires des théâtres, la Direction vous prie... (se reprenant) me prie de vous informer qu'il lui faudra se passer des services du personnel ouvrier pour le reste de la soirée; en conséquence fatale, nous serons forcés

Ce bon Monsieur Dallemagne, s'il aime le sucre, a pu s'en donner une indigestion à cette occasion. Mais évidemment M. le marquis Imperiali va peu à la Chambre. A quel titre irait-il? Il ignore par conséquent la fuite éperdue des députés lorsque M. Dallemagne parle avec « autorité ». Quant à ses adversaires ils sont plus polis: ils restent à leur banc, mais avec le sourire.

Ce qui est tout à fait joyeux en l'occurrence, c'est l'obstination de M. Dallemagne à vouloir parler malgré tout. Qui donc voulait l'en empêcher? Son neveu M. Berruyer? Et qui donc ne voulait pas qu'il défendît « la cause des Liégeois »? Le gouvernement que défend l'homme des viaducs!

FLÈURS DE STYLE LIÉGEOIS... ET KIMKEMPI-NAIRE.

Voulez-vous déguster un peu de la prose de la Gazette de Liège? C'est à propos d'une fête organisée à Kinkempois par la Nationale, société de gymnastique de cette intéressante localité:

« Kinkempois s'est-il donc déplacé. Les Liégeois qui ne peuvent se payer le bon temps d'une lointaine villégiature aimant certes le dimanche à venir y goûter pendant une couple d'heures l'illusion d'une pittoresque « Petite Suisse » d'un séjour aux Bords du Rhin accidentés.

« Le Bois de Kinkempois et la Meuse se font les complices des imaginations portées aux rêves et l'Eglise dresse son magnifique clocher par dessus les maisons comme le berger montagnard pique sa houlette au milieu d'un troupeau. Kinkempois est à mille lieues et aux portes de Liège. Mais Kinkempois n'avait jusqu'ici que des baigneurs « pour rire ». En est-il arrivé une colonie de véritables. Ils sont chaussés d'espadrilles comme à la plage.

« Hola, au tournant d'une rue une troupe apparaît. Quels soldats sont-ils ces hommes à guêtres blanches. Des hommes hé non pas. Des jeunes gens, et oui! des tout jeunes et des tout petits même, qui marchent au pas, militairement comme les grands, suivant les clairons et trompettes et les drapeaux qui flottent au vent.

« Qu'est-ce donc? La guerre? La guerre en veston blanc. Ce serait drôle. Le Palais de la Paix qu'on édifie en Hollande tomberait de son haut d'entendre pareille sottise. Pourtant c'est la guerre, mais la guerre pacifique pour l'honneur que se déclarent nos gymnastes. Et ils ont remporté Kinkempois d'assaut. Ce fut fait en un instant. »

Nous affirmons, sur la foi du serment, que ceci est textuellement extrait de la gazette à notre bonne tante de la rue de l'Official.

LA PROCHAINE EXPOSITION DE LIÈGE.

Lisez-vous les listes de souscriptions que publient chaque jour les journaux? Elles sont édifiantes. Nul n'avait mis en doute, lorsqu'il fut question d'une seconde exposition de Liège, un mouvement spontané qui permettrait de réunir rapidement les trois millions nécessaires à la formation d'une société financière donnant suffisante confiance au Gouvernement dispensateur des subsides officiels.

Or, on est loin de compte, non pas que les souscripteurs ne soient pas nombreux, au contraire, mais des gens sur qui on fondait un légitime espoir ont volontiers oublié d'inscrire un zéro en plus à leur souscription. Tel dont on

d'achever le spectacle dans ce décor de forêt!... Nous vous prions, Mesdames et Messieurs, de bien vouloir user d'indulgence pour la mise en scène, et croyons devoir vous informer que le quatrième acte doit régulièrement se jouer dans un salon. (Il salue et le rideau tombe. On frappe les trois coups traditionnels, et le rideau se relève.)

SCENE I.

Quelques Seigneurs et nobles Dames forment des groupes et causent avec animation.

LA BARONNE.

Vous imaginez-vous, Vicomte et cher ami, Pourquoi Sa Majesté nous invite aujourd'hui?

LE VICOMTE.

Non, pas le moins du monde... Et vous, chère Baronne?

LA BARONNE.

Moi non plus!

LE VICOMTE.

Pas possible?... Eh! voilà qui m'étonne: Vous savez toujours tout!

LA BARONNE.

Ce matin, je ne vous mettrai pas au courant...

LE VICOMTE.

De quoi s'agirait-il?...

LA BARONNE.

Je n'en suis pas tranquille! (Le baron Max paraît au fond (droite). Tiens! voilà le baron Max de la Camomille

attendait un bon millier de francs au moins, y est allé royalement d'un simple billet bleu. Citer des noms? A quoi bon, voyez les journaux.

Cette pingrerie est d'autant plus déplorable — bien que très humaine — que les souscripteurs n'ignorent pas qu'ils ne courent aucun risque. Si l'exposition n'a pas lieu, on leur rembourse intégralement leur argent. Si elle a lieu, on ne leur demandera vraisemblablement que 20 pour cent de la somme promise.

Sans compter que le succès de 1905 est une belle garantie de la réussite d'une seconde exposition.

C'est très bien de crier qu'on est un bon wallon, il serait peut-être mieux de profiter d'une occasion de le prouver.

INTERMEZZO.

Vocabulaire:

- Abbesse: Une femme — supérieure.
- Abdiquer: Renoncer à un trône, — quand on ne peut plus faire autrement.
- Antropophage: Un philanthrope — qui va trop loin.
- Cantinière: Femme de compagnie.
- Démenti: Un soufflet, en petite tenue.
- Eunuque: Substantif — neutre.
- Obèse: Un gaillard qui se porte si bien qu'il ne peut plus se porter.

LES VIEUX DICTONS.

« Pour ce que boire et rire est le propre de l'homme », dit une vieille maxime. Et Herriard (Henri) rectifie: — Mais avant tout bien manger... au Restaurant de l'Europe!

À SON JOUR DE RÉCEPTION.

— Comment, dit madame, ces gens peuvent-ils avoir tant de relations? Monsieur est simplement conseiller à la Cour.

Une visiteuse, distraitemment:

— Mais rien de plus naturel, ma chère, tout le monde y va.

Feu Tchanchet.

CINEMA ROYAL (REGINA)

Coin de la rue et boulevard d'Avroy

PROGRAMME DU 29 AOUT AU 4 SEPTEMBRE 1913

FORNAX, comique fantaisiste: DELLRIUL, diseur à voix.

AU CINEMA:

LES TROIS PAPAS DE LILLY, comédie sentimentale en 2 parties. — Vue prise à Liège et interprétée par des artistes liégeois des théâtres du Gymnase et de la Renaissance. — Édition « NOVI-FILM » à Liège.

HEROISME INCONNU, scène tragique en 2 parties.

LA DIGUE, drame, film colorié.

La Nouvelle Sténographe, comédie.

Chasse aux Renards, documentaire.

Les Pantins, comédie dramatique.

Journal Gaumont, actualités.

MAISONS RECOMMANDEES

- Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
- Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
- Séquaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
- J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
- G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
- Brack, Machines à coudre, 24, boulev. de la Sauvenière.
- G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
- A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
- Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
- A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
- H. Crémers, 1^{er} de meubles, 19, rue St-Hubert.

Qui, peut-être, pourra nous renseigner...

LE VICOMTE.

Qui sait?...

LE BARON MAX (allant vers la Baronne, qu'il salue avec affectation).

Bonjour, chère Baronne...

LA BARONNE (l'interrompant).

Avez-vous, s'il vous plaît,

Des nouvelles du roi?... Mais... de fraîches nouvelles...

MAX DE LA CAMOMILLE.

Des nouvelles du roi?... Pas la moindre, ma belle!

Et vous-même?

LA BARONNE.

Non plus!... Il se passe à la Cour

D'étranges choses!

UN VALET (venant de droite, fond) annonçant au fond (milieu) à très haute voix

Comte Azéroph d'Argentcourt; (il écoute le souffleur)

Madame la Marquise... (au souffleur, dans la coulisse, à droite) hein?... (haut) de l'Escarpolette;

Le Grand-Duc Apollon... (au souffleur, même jeu) Bon!..

[(haut) de la Galipette;

Monsieur le Duc de la Croquignolle... (au souffleur)

[Comment?...

(Haut) Le Baron de la... (au souffleur) de la quoi?...

[(haut) de l'Astrakan!..

Les personnages précités entrent l'un après l'autre et vont serrer la main des autres seigneurs. Le valet disparaît par la droite.

(A suivre).

